

L'ATELIER D'ART DE PIERRE ET BERTHE BRICAGE

Le groupe Histoire du Sablier s'est réuni dans la demeure de Madame Bricage, afin qu'elle nous raconte son métier, nous montre son atelier et nous présente l'œuvre de sa vie c'est-à-dire les livres édités et mis en page par Pierre Bricage, son époux, qu'elle a mis sous presse et dont elle a imprimé les gravures. Voici un compte-rendu inspiré d'un fascicule édité et imprimé à Blaison-Gohier par les Bricage et qui s'intitule : « la typographie, sa naissance et son devenir » Il existe encore au bourg de Gohier un atelier d'imprimerie d'art, installé dans une demeure en tuffeau qu'on appelle le Logis Delugré. Cet atelier a eu son heure de gloire durant le troisième quart du XX^{ème} siècle, parmi les derniers ateliers de ce type qui fonctionnèrent encore en France à cette époque. P. et B. Bricage surent maintenir la tradition de l'imprimerie d'art avec quelques autres imprimeurs et éditeurs que l'on pouvait alors compter sur les doigts d'une main.



Cet atelier s'est figé maintenant dans le silence, non seulement à cause du grand âge de Mme Bricage qui en est la dernière vestale mais aussi parce que les techniques d'impression qui y sont utilisées ont été abandonnées par l'imprimerie de masse telle qu'elle opère de nos jours de manière industrielle. ...

Contrairement à l'idée reçue, Gutenberg n'est pas l'inventeur de l'imprimerie. Des techniques sur bois ou sur céramique furent utilisées antérieurement. Il introduisit trois perfectionnements techniques majeurs qui devaient assurer le développement de la diffusion des livres pendant 5 siècles environ.



de plomb : Gutenberg appartenait à une famille d'orfèvres.

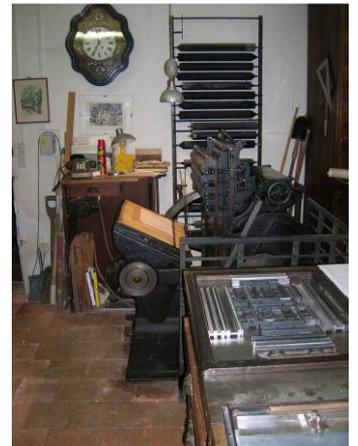
2 des encres moins fluides que l'encre de Chine, pouvant s'accrocher à la surface des caractères de plomb sans baver aux alentours

1 un alliage de plomb et d'antimoine à bas point de fusion particulièrement bien adapté à la réalisation des caractères mobiles par coulage dans un moule poinçonné dans une feuille de métal mince ou

3 la presse à imprimer, capable d'exercer une pression importante et très régulière sur le papier en contact avec la forme.

Il devenait possible de composer des mots, des phrases des lignes, des pages, de corriger, ajouter, retrancher, composer à l'infini grâce à ces lettres mobiles.

Ces trois innovations constituèrent la base de l'imprimerie jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle et les équipements qui existent encore ici sont très proches de ce que Gutenberg mit au point. Même la presse verticale présentée ci-contre et qui en est la version récente (début du 20^{ème} siècle) ne diffère pas dans son principe de la presse de Gutenberg. (...)



La presse d'impression à plat se cantonna petit à petit dans ce que nous appellerons « imprimerie d'art » pour la réalisation de livres de bibliophilie. Ces livres comportent non seulement des textes typographiques mais des images : formes gravées sur des plaques de cuivre, où l'encre est retenue dans les creux (taille-douce) ou en relief sur des planches de bois (taille d'épargne) et elle est transférée sur des papiers nobles, non acides (papier de chiffon) par la forte pression de la presse. »

Après avoir été composées dans le composteur, les lignes puis les pages avec leurs caractères et les espaces appropriés trouvaient leur place dans la forme, châssis métallique que Mme Bricage plaçait



dans la presse verticale.

Puis le papier porté par la partie plate (ouverte sur la photo ci-contre) vient ensuite au contact de la forme préalablement encrée, ce qui assure l'impression sur le papier.

Mme Bricage nous a présenté des ouvrages et expliqué quelle méthode elle devait mettre en œuvre pour reproduire sur le papier des gravures dont le trait était inégalement profond, dont la planéité n'était pas parfaite.



Elle devait apporter des surépaisseurs de papier de soie, découpé avec minutie pour rectifier les imperfections afin que l'encre s'imprime sur le papier, bien noire et de façon régulière.



La Passion du Christ illustrée par Bernard Buffet

C'est une personne extrêmement fière de la qualité de son travail, satisfaite de sa maîtrise dans le savoir-faire qui nous a reçus. Et nous étions comme des enfants à regarder et écouter cette grande prêtresse de l'amour du travail bien fait et à nous ébahir devant les œuvres produites

J-L.P et OO

EN CE TEMPS-LA : Gargantua de passage à Gohier

En quittant le bourg de Gohier en direction de St-Rémy, vous passerez devant une grosse roche de grès couchée sur la gauche de la route, en équilibre au dessus du Saint-Aubin : on l'appelle le caquin¹ de Gargantua.

Plusieurs légendes commentent le passage de Gargantua à Gohier.

La première est celle où Gargantua franchit la Loire d'une grande enjambée. Gêné par un caillou qui s'est glissé sous son pied, il retire sa botte et quand il la retourne, un amas de terre et de sable sort de celle-ci : cela constituera la butte de Gohier et le caillou gênant dévale cette butte et s'arrête en contrebas. C'est le caquin.

Une autre légende précise qu'en traversant la Loire au niveau de Gohier, une envie pressante le prit. Il se soulagea sur les bords de Loire et de ce jet découla « la boire de

Gohier ». Est-ce à ce moment qu'il retira sa botte ?



Une troisième explique la topographie de la butte de Gohier avec une sorte de méplat en son sommet. Ce serait Gargantua qui marcha sur la butte et laissa son empreinte de botte.

D.O.

¹ caquin en Anjou signifie caillou, roche